

II *Das Unheimlich*, work in progress...

L'ouvrage de Freud datant de l'année de 1919 possède une valeur fondamentale pour l'insertion de la psychanalyse dans la culture. Une nouvelle méthode mise en acte par Freud pour - comme le propose Harari- la fabrication d'un concept, précisément à partir de ce mot concept - comme l'appelle Freud - dans lequel l'importance du terme, de sa signification est essentielle à la construction, définition et mise en relation avec d'autres concepts de la doctrine psychanalytique. Comment appeler cette notion quand dans notre langue castillane, il n'existe pas de mot qui puisse contenir toutes les nuances que Freud a proposé pour l'*Unheimliche*, sachant que le premier chapitre dans son ensemble est destiné à la définition de ce concept ? Il s'agit du "génie de la langue" sur lequel nous avons travaillé dans une note de lecture de *LaPsus Calami* 4 à propos de la traduction.¹

Or, Freud nous avertit que dans son analyse il va emprunter un chemin inverse, d'abord à travers l'utilisation que la langue tend à faire du terme, pour ensuite ouvrir une autre voie à travers une série de cas particuliers pour finalement trouver sa confirmation. Il insiste même pour le distinguer comme étant « plus esthétique » que clinique. Est-ce que cette considération va parler, peut-être, d'un caractère difficilement réductible au signifiant, montrant une incidence du registre du Réel ?

Il est clair que l'*Unheimlich* freudien, présente d'emblée un problème pour sa traduction dans d'autres langues, et cela à coup sûr. Mais quelle est la nouveauté apportée aux analystes par ce que Freud tente de démontrer par le biais de cette notion ?

Sigmund Freud ouvre son article *Das Unheimliche*, en situant dès le départ le matériau langagier avec lequel il a l'intention de travailler, en introduisant le mot avant la rédaction de son article et en reprenant son écriture après sa conceptualisation. Voilà pourquoi il nous semble légitime de poursuivre l'appréciation susmentionnée de Roberto Harari à ce sujet, en « artificiosement » la fabrication du concept, étant donné que l'inventeur de la psychanalyse nous indique que bien que « le mot ne soit pas utilisé d'une manière que l'on peut définir de manière tranchante, on peut constater que « le mot concept particulier contient un noyau qui justifie son emploi » et « on veut savoir quel est le noyau commun qui permet, par exemple, de distinguer un peu de "*Unheimliche*" dans ce cette angoisse ». Dans cette veine, par exemple, on peut lire la reproduction *in extenso* - par Freud - des « entrées de différents dictionnaires » « Par conséquent, *heimlich* est un

¹ *LaPsus Calami*, Revista de Psicoanálisis, 4, *La traducción en psicoanálisis*, Letra Viva, Buenos Aires, 2014

terme dont le sens évolue vers l'ambivalence, jusqu'à coïncider avec son contraire, *unheimlich*. D'une certaine manière, *unheimlich* est une sorte de *Heimlich*. »

Encore une fois, il faut signaler une certaine condition paradoxale détectable dans le sinistre qui dénonce sa relation avec le Réel et qui est visible quand Freud explique comment le familier *devient* sinistre, et tellement significatif que le *heimliche* (intime, familier) dans ses variantes sémantiques devient *Unheimliche*.

Par conséquent, on peut tout d'abord supposer que la lecture de certains textes² nous permettra de continuer un « artificier » qui sera peu à peu réalisé – *work in progress* –, non sans lequel celui qui a été effectué par Freud en articulant certains caractères mis en oeuvre à différents moments avant la systématisation de la notion précitée ?

Il faut alors se mettre au travail et commencer à éclaircir l'interrogation suscitée, non sans traiter l'effet de l'enseignement qu'elle implique, car à partir de là - à la manière freudienne - nous risquons d'achopper contre d'apparentes contradictions, contre des hésitations, ou peut-être même contre des formulations définies, rétroactivement, comme étant provisoires. Sans aucun doute, la première chose qui nous vient à l'esprit est la signification de ce « mot-concept » et de ses traductions respectives dans les différentes langues qui nous interpellent. Dans cette approche, il est sans aucun doute crucial de suivre les notes et les références freudiennes qui conduisent à la réécriture, aux ajouts, aux transferts dans différents articles à d'autres moments et dans la voie de la formulation du concept.

Un éclaircissement minimum requiert de présenter certaines questions de manière graduelle, en commençant par la distinction que l'on sent dans l'*Unheimliche* freudien lorsqu'il est traduit en français, par exemple, comme inquiétante étrangeté, - *inquietante extrañeza* en espagnol. Dans cette perspective, il convient de souligner que l'étrange est capable - avec empressement- d'être inquiétant et que cela possède sûrement une certaine logique. Mais qu'apporterait de nouveau Freud avec l'*Unheimliche* s'il s'agissait d'une inquiétante étrangeté ?

Pour revenir à notre ligne de pensée, on peut constater que dans son *work in progress* vers la conceptualisation de l'*Unheimliche*, Freud aborde la notion - en suivant son véritable objectif - autour de *réponses, de sensations, de sentiments, de pensées, de croyances, d'impressions, avant toute chose*.

Où nous conduit ce que nous venons d'exposer ? À mon avis, à une conclusion - peut-être provisoire pour notre parcours - dans laquelle Freud attire notre attention en

² Cf. LaPus Calami, 5, *La angustia y lo Unheimliche*, Letra Viva, Buenos Aires, 2015

introduisant le concept de *Überwunden sein* et en offrant cette lucide explication : « [...] dès qu'il se passe dans nos vies (*ereignet*) quelque chose qui semble fournir une confirmation à ces anciennes convictions abandonnées depuis (*Überzeugungen*), nous éprouvons cette sensation du sinistre et parfois cela déclenche une répétition de l'échec (a) une névrose de destinée.

Peut-être pouvons-nous situer un « type » singulier de l'angoisse qui émerge dans la répétition de l'échec, qui permet de lire le sinistre à l'intérieur de l'angoisse. Ainsi, dans la troisième occurrence du même – a lieu le détachement de l'objet *a* dans lequel le parlêtre a engagé sa cavité et en forçant la fonction phantasmale, le retour de ce qui était surmonté ressurgit (*Überwunden sein*)" ... en s'identifiant à cet objet dans sa chute, nous dirions, dans le cas de l'oeuvre poétique analysée par Graziella Baravalle³ : il reste des échos anagrammatiques de « *El poema no tiene destino, no tiene sentido* »⁴

Cependant, l'inventeur de la psychanalyse interroge les rares points de contact entre la psychanalyse et l'esthétique; spécifiquement certains secteurs de celle-ci, un secteur isolé, marginal, pour nous fournir des réponses sur le fonctionnement de notre vie psychique. Dans cette direction est ébauchée l'objectif de situer l'*Unheimliche* en tant que « domaine déterminé de l'esthétique », celui « de la fiction » pas moins que pour « le rôle que possède, pour la théorie psychanalytique, la recherche des représentations littéraires et artistiques [...] et dans le domaine plus large des processus culturels contemporains. Il s'agit de l'*Unheimliche* lu en clé polyphonique à partir de l'art dans la psychanalyse ou d'un art modifié par la psychanalyse. En tout cas, dans une relation plurielle et multiple, comme on peut peut-être le voir ... de façon inattendue.

Sans doute tout cela ouvre un des paradoxes qui nous enseigne l'esthétique par rapport à la beauté, et c'est justement là qu'on peut trouver la fascination pour le sinistre. Par conséquent, il n'est pas inhabituel que quelqu'un se lance vers *cela*, en prétendant y retrouver cette jouissance qui lui manque et ainsi pouvoir y parvenir. Il reste à indiquer l'exception suivante : le manque -paradoxal - d'une jouissance qui a été perdue et n'a jamais été eue, ce qui rend compte d'une détermination Réelle, puisque cette quête ne cesse ...de ne pas s'écrire.

De ce point de vue, sa trajectoire est régie par une multiplicité de voix plénivalentes pour exprimer l'*Umheimliche* dans ses inflexions classiques et novatrice, soutenu par une lecture capable de s'autoriser dans la génération d'énigmes.

³ *Ibid.*,

⁴ Alejandra Pizarnik, *Le poème n'a pas de destination, n'a pas de sens*

En voilà des preuves à l'appui : pour examiner l'*Unheimliche*, Freud fait un suivi conceptuel et étymologique qui promeut l'équivoque, l'hésitant, l'abismal, en effectuant une lecture qui permet de réécrire le terme d'une nouvelle manière. Il finira par démontrer, comme nous l'avons signalé - que le terme *heimliche* coïncide avec *Unheimliche* : tout ce qui doit rester secret, caché ... en latence; et qui pourtant s'est manifesté (Schelling). C'est à dire que l'*Unheimliche* ne serait rien de nouveau, mais quelque chose qui était familier de la vie psychique et qui se manifeste comme une présence sans représentation, un hôte qui traverse la barrière protectrice et qui connecte l'instant du sinistre avec un instant de détresse perçu par le sujet. Nous pourrions dire que le sujet est désorienté, étant donné que l'expérience de l'*Unheimliche* illustre, élément bien connu, ce sentiment d'être tombé dans un piège, justement à ce moment-là, pour être dévoré par le désir de l'Autre, ne pas laisser une place pour que quelqu'un puisse accéder à leur « peu » de liberté.

Il faudrait s'intéresser davantage à cette notion freudienne d'*Überwunden sein*, traduite comme « retour du surmonté » qui a lieu en débouchant la fonction phantasmale, sous la forme de fortes convictions à tendance délirante, devant laquelle le *parlêtre* s'angoisse ? C'est la lecture de Roberto Harari qui a remis à sa place ce terme dans le traitement de sinistre, étant donné que son auteur l'avait strictement différencié du retour du refoulé, en se basant spécifiquement, en tout cas tel que je le considère, sur le déplacement de la position subjective désignée par cette expérience. Cependant, l'explication univoque du refoulé par ce biais est assez fréquente.

Inhérente à une telle discrimination, il faut souligner la valeur de ce « qui se passe », qui semble fournir une confirmation à ces anciennes convictions abandonnées, et ce qui revient est un non-sens, là se répète « quelque chose qui semble être » ou qui n'est ni semblable ni non semblables. En tout cas, il s'agit d'un des-accord face à ce qui devient *unheimliche* de par sa liaison avec l'angoisse. Là encore, apparaît sur la scène ce qui devrait rester caché et qui pourtant se manifeste. Il convient, par conséquent, de démêler cette manifestation du retour du refoulé de ce qui constitue un retour du surmonté. Cela signifie que cette opération rend compte du fait que l'angoisse ex-siste dans le symbolique. C'est parce que cette impuissance devant l'Autre implique l'impossibilité de contrecarrer « son appel », et la certitude du sujet s'ébauche. Elle se réfère à ces anciennes convictions prétendument perdues, qui en resurgissant, engendrent quelque chose de l'ordre d'une certitude, provoquant ce sentiment de sinistre.

Certes, dans l'angoisse, il y a une référence sans équivoque à l'attente. À mon avis, il s'agit dans cette appréhension, *de cela dans l'angoissant* que Freud reconnaît comme *le sinistre* (le néant, le *a*). Il s'avère par conséquent intéressant de marquer quelques questions concernant l'angoisse assimilée au sinistre, de manière paradigmatique, et dans sa référence (*Beziehung*) au *a*.

Maintenant, si comme Lacan l'enseigne, l'angoisse n'est pas sans objet, quel serait l'objet du sinistre, compte tenu de ce qui a été signalé sur un objet angoissant imminemment présent ? Il y a d'autres références à l'*Unheimliche*, outre celles déjà mentionnées, qui incluent certainement une réponse à l'insolite, au méconnu, à l'inattendu, etc., qui est le *a* sous la forme de la voix -audible, par exemple, dans les hallucinations paranoïaques ou dans les mandats délirants.

« Peut-être est-il vrai que l'*Unheimliche* est ce qui est familier-intime (*Heimliche-Heimische*) qui a subi un refoulement et revient de ce dernier, et que tout *Unheimliche* remplit cette condition. Mais l'énigme de l'*Unheimliche* ne semble pas résolue avec le choix de ce matériau. Notre thèse n'admet pas d'être inversée. »⁵ Il est clair que l'énigme nous renvoie au registre du Réel et est définie par Lacan comme une énonciation qui ne trouve - pas encore - son énoncé, dans le *Séminaire XXIII : Le sinthome*. Ceci est l'enjeu que nous ne faisons qu'approfondir et préciser : « Rien ne répond aux énigmes ».

Sans aucun doute, il ne cesse de faire allusion à une question sur laquelle il devrait revenir encore et encore, ce qui est une lecture de la nouveauté. C'est à dire, comment la perte de la poursuite de la nouveauté angoisse; ou plutôt, il s'agit de la peur *de ne pas être en mesure de quitter l'ancien*, dont la réassurance consiste en « 'antidote » du castration. Il faut insister sur la reprise de la dimension énigmatique de l'*Unheimliche*, étant donné que ce biais freudien démoniaque dans le vécu parle - comme nous l'avons signalé ci-dessus - du lieu de l'Autre qui jouit au *parlêtre* impuissant. Comme on peut le constater, la castration « menace » par le biais du nouveau et le parlant se retrouve sans défense face aux nouvelles circonstances. Encore une fois, cette impuissance devant l'Autre implique l'incapacité de contrer son appel impératif et, à partir de là, émerge la certitude du sujet d'être soumis au destin, « cette grande puissance parentale » *dixit* Freud.

À ce stade, il est propice de mettre en exergue la question de Freud sur cet *Unheimliche*, qu'il suppose plus esthétique que clinique. Cette considération va-t-elle équivaloir

⁵ Sigmund Freud, *Das Unheimliche*, O.C., Amorrortu, Buenos Aires, 1978

parler, peut-être, d'un caractère difficilement réductible au signifiant, énigmatique, montrant une incidence du registre du Réel ?

Nous concluons avec la voix du génie viennois dans l'introduction de son livre *Das Unheimliche* - lorsque la Première Guerre mondiale venait de s'achever : « Enfin, je dois avouer que pour des raisons faciles à déduire, typiques de cette époque, pour ce petit essai, je n'ai pas scruté la bibliographie à fond, en particulier celle de la langue étrangère, et par conséquent je ne soutiendrais devant le lecteur aucune prétention de priorité. »

Ilda Rodriguez, Mayéutica-Institución Psicoanalítica